

CHRISTIAN  
JACQ



**LE DÉMON  
DE KENSINGTON**

**LES ENQUÊTES DE  
L'INSPECTEUR HIGGINS**



CHRISTIAN JACQ

LE DÉMON  
DE KENSINGTON

LES ENQUÊTES  
DE L'INSPECTEUR HIGGINS



**[www.inspecteurhiggins.com](http://www.inspecteurhiggins.com)**

[www.xoeditions.com](http://www.xoeditions.com)

© Christian Jacq, 2017

ISBN : 978-2-84563-979-9

*En 1988, sous le pseudonyme de J.B. Livingstone, j'ai publié une première version de cette enquête, aujourd'hui obsolète, sous le titre Le Mystère de Kensington. Voici la seule version autorisée.*

« À chacun sa flamme. »

Henry GOODFIELD



L'Égypte menant à tout, j'ai eu la chance, lors d'un séjour de recherche au British Museum, de rencontrer un personnage extraordinaire. Aimant se faire appeler Higgins, en dépit de ses titres de noblesse, cet inspecteur de Scotland Yard avait été chargé d'un grand nombre d'enquêtes spéciales, particulièrement complexes ou « sensibles ».

Entre nous, le courant est immédiatement passé. D'une vaste culture, Higgins m'a accordé un privilège rare en m'invitant dans sa demeure familiale, une superbe propriété au cœur de la campagne anglaise. Et il m'a montré un trésor : ses carnets relatant les affaires qu'il avait résolues.

J'ai vécu des heures passionnantes en l'écoutant et obtenu un second privilège : écrire le déroulement de ces enquêtes criminelles, fertiles en mystères et en rebondissements.

Voici l'une d'entre elles.



Malcolm Mac Cullough avançait avec une extrême prudence. L'un des plus célèbres commissaires-priseurs du Royaume-Uni, et certainement le plus érudit, ne voulait pas commettre le moindre faux pas. Dans sa vaste demeure de la banlieue nord de Londres, il avait accumulé quantité d'objets rares formant un véritable musée et des milliers de livres traitant de styles de toutes époques. Qu'il s'agisse des sculptures égyptiennes ou des peintures tibétaines, aucune création artistique n'avait de secret pour Malcolm Mac Cullough.

Malgré l'heure tardive, le commissaire-priseur était dans une forme parfaite. Il avait l'habitude de travailler la nuit entière et de se coucher vers neuf heures du matin. Quand la ville était endormie, se plonger dans un traité d'architecture précolombienne était un véritable plaisir.

Mais Malcolm Mac Cullough avait trop de soucis en tête pour songer à ses chers pieds de lampe alexandrins ou à un bronze Ming. Ce qu'il tenait entre les

mains avait infiniment plus de valeur. S'il s'effondrait avec son précieux fardeau, ce serait une catastrophe.

Il lui fallut passer par un étroit couloir encombré de statuettes et de fragments de vases grecs. Le pire faillit se produire quand le pied de Malcolm Mac Cullough heurta un Apollon. Au prix d'un formidable réflexe, il parvint à conserver l'équilibre. Le commissaire-priseur s'arrêta quelques instants pour reprendre sa respiration. L'alerte avait été chaude. Il croyait pourtant bien connaître les dangers du parcours le menant à la salle à manger. Nerveux, les mains tremblantes, il ralentit l'allure, soucieux d'écartier tout risque. Il avait trop travaillé pour réduire ses efforts à néant à cause d'une maladresse. C'était dans l'épreuve que le véritable caractère d'un Écossais se révélait.

Malcolm Mac Cullough alla de l'avant.

D'un pas délicat, le commissaire-priseur passa la porte de la salle à manger où deux hommes, rigoureusement immobiles sur leurs sièges, l'attendaient avec une angoisse certaine. La pièce était éclairée par des candélabres provenant d'églises orthodoxes. Des chaises Louis XIII à haut dossier entouraient une table italienne aux pieds torsadés.

— Messieurs, commença Malcolm Mac Cullough, voici donc...

Une fenêtre s'ouvrit brusquement, sous l'effet d'un vent furieux. Surpris, l'Écossais faillit, une nouvelle fois, laisser tomber son précieux fardeau.

Le plus corpulent des deux hommes se leva et referma la fenêtre avec peine. Une tempête balayait la ville de Londres, accompagnée d'une pluie battante.

Essoufflé, le commissaire-priseur posa le plat sur la table.

— Et voilà, dit-il avec fierté. Tout juste sorti du four. Un pudding de ma spécialité. Crème de marrons, chocolat au miel, amandes du Mexique, morceaux de banane, un peu de moutarde forte et une sauce à la vanille. Une vraie merveille.

Le superintendant Marlow se rassit. Le whisky de Malcolm Mac Cullough était raide, mais excellent. Il en avait sans doute abusé. C'est pourquoi il ne redoutait pas le dessert venant achever un repas d'une forte valeur nutritive.

L'ex-inspecteur-chef Higgins, en revanche, avait pris d'élémentaires précautions en absorbant discrètement des granulés homéopathiques pour le foie. S'il estimait les qualités professionnelles de son ami Mac Cullough, il désapprouvait sa fâcheuse tendance à se comporter en pâtissier.

Considéré comme le meilleur « nez » de Scotland Yard, Higgins avait pris une retraite anticipée pour profiter de ce qu'il considérait comme essentiel : une vie paisible dans son domaine du Gloucestershire, la lecture des bons auteurs, l'entretien de sa pelouse, la culture des rosiers et les longues soirées au coin du feu en compagnie de son chat Trafalgar et de son chien Geb.

Les tempes grisonnantes, la lèvre supérieure ornée d'une moustache poivre et sel, Higgins tenait à une élégance classique qui seyait à son personnage débonnaire aux yeux vifs et inquisiteurs.

L'ex-inspecteur-chef avait quitté le Yard, mais le Yard ne l'avait pas quitté. Dans certaines circonstances délicates, la police de Sa Majesté faisait appel à Higgins avec l'espoir qu'il accepterait de l'aider.

En cette soirée où la nature se déchaînait, les deux policiers ne se rencontraient pas pour parler travail. Higgins avait promis à son ami Malcolm Mac Cullough de répondre favorablement à son invitation à dîner, en remerciement de l'aide apportée lors d'une enquête récente. En contrepartie, Higgins devait lui dévoiler les dessous de cette affaire que ne révéleraient jamais les médias. Satisfaisant à cette obligation, l'ex-inspecteur-chef faisait d'une pierre deux coups. Scott Marlow l'avait contacté pour lui demander d'expertiser une pièce ancienne qu'il venait d'acquérir, connaissant le goût de son collègue pour l'archéologie. Higgins, avec l'accord de Mac Cullough, avait invité Marlow à ce dîner écossais où l'avis du commissaire-priseur serait déterminant.

Jusqu'à l'arrivée du pudding, tout s'était bien passé. Confronté à l'exposé de l'érudit sur l'évolution des stylobates et des pieds de colonnes crétois, le superintendant n'était resté éveillé que grâce à la qualité du whisky.

— Puis-je, mon cher Malcolm, te soumettre le problème délicat pour lequel nous sommes réunis ? suggéra Higgins.

— Pas avant d'avoir goûté à mon chef-d'œuvre, vieux forban ! Je t'en découpe une belle tranche.

Aucun moyen d'échapper à l'épreuve. Marlow, inconscient du danger, tendit son assiette.

Une autre fenêtre s'ouvrit avec fracas.

La pluie mouilla une pile de livres reliés. Le vent soufflait si fort que l'Écossais ne parvenait pas à la refermer.

— Aidez-moi, exigea-t-il. Jamais vu une pareille tempête !

La lumière s'éteignit.

— Il y a des bougies et des allumettes sur la cheminée, indiqua le commissaire-priseur.

Scott Marlow se leva et se heurta à une chaise, puis à la table. Higgins, qui était du signe du chat selon l'astrologie orientale, avait la capacité de voir dans les ténèbres. Il trouva les objets indispensables et fit jaillir la lumière.

Le superintendant prêta main-forte au commissaire-priseur. La fenêtre enfin refermée, Malcolm Mac Cullough utilisa deux lampes à huile d'époque gréco-romaine qui diffusèrent une clarté appréciable.

— Fichue soirée, maugréa Scott Marlow. On croirait presque à la fin du monde.

— Vous devriez nous montrer votre remarquable acquisition, proposa Higgins.

Le superintendant exhiba une pièce en bronze d'apparence ancienne.

— Les temps sont difficiles, avoua-t-il ; trouver un bon placement, c'est un véritable casse-tête. J'ai songé aux vieilles monnaies... Un cousin m'en a vendu une dizaine comme celle-ci. Je crois que j'ai fait une bonne affaire, mais j'aimerais en être sûr.

Malcolm Mac Cullough utilisa une loupe pour examiner le trésor.

— Je suppose qu'on vous l'a vendue sous la qualification de statère représentant le temple de Jérusalem.

— Euh... c'est bien possible.

Higgins adressa un signe discret au commissaire-priseur, l'incitant à l'indulgence. Au ton de son ami, l'ex-inspecteur-chef avait compris que son jugement était établi : une fausse pièce. Mieux valait éviter un trop grand choc. Higgins respectait son collègue qui avait de la morale et de la conscience professionnelle, qualités de plus en plus rares, même dans la police.

Dans la nuit tourmentée, un lointain clocher égrena les douze coups de minuit.

— Qu'en pensez-vous ? demanda Scott Marlow. Une belle acquisition, n'est-ce pas ?

— Belle, c'est le mot...

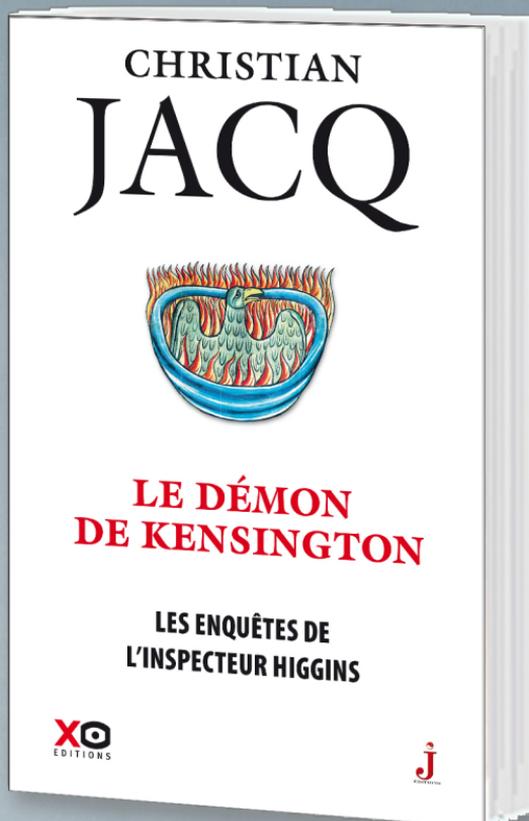
— Quelle valeur exacte ?

— Difficile de préciser d'emblée... Je dois consulter des traités de numismatique.

Alors que résonnait le douzième coup, le portable de Marlow se manifesta.

Au fur et à mesure que le message lui était délivré, il pâlit.

— C'est horrible, dit-il, horrible... Un corps brûle à l'église copte de Kensington !



Pour connaître la suite,  
achetez le livre !

